sentent les fils des hommes, sont avivées par des traits de la plus cynique homosexualité. Bien souvent aussi, le démon lui apparaît sous la forme hybride d'un singe chien-loup. Il se dresse devant lui, le nargue ou le menace, se dresse sur ses pattes, tire une langue rouge et découvre des dents acérées. Alors, furieux, il se précipite sur cette vaine image, lui jette des pierres, la flagelle, la cloue au pilori. Heureusement à ces supplices s'opposent des consolations qui lui sont fournies par les bons esprits. Ceux-ci se font entendre par le truchement d'une statue de la Sainte Vierge et d'un crucifix, ou se présentent sous l'aspect de serpents onduleux et colorés d'azur. Ainsi donc, notre homme trouve en lui deux influences de sens opposé : celle du démon qui reste dominante et celle des bons esprits qu'il appelle bien souvent à son secours. Connaissant les mille et une ruses du malin, il expérimente et utilise une série de moyens de défense spirituels et matériels : indifférence aux outrages, ironie, récitation d'une prière «self-exorcisme» silence complet, organisation de statues en triangle de force qui s'oppose à toute intrusion démoniaque. Mais, trop fréquemment, l'esprit malin se joue de ces fragiles défenses, se rit de lui, le ridiculise à ses propres yeux.

Curieux de connaître d'une manière encore plus pertinente la genèse de ce délire démonopathique, je demandai à ce sujet d'écrire en détail toute sa triste aventure. Et ainsi, j'ai pu avoir en mains le récit circonstancié des épreuves que notre homme a eu à subir et surtout le mode d'action de l'esprit malin. Et il m'a paru très remarquable que ce malade qui ignore tout de la psychiatrie nous donna presque exactement les mêmes formules que celles que nous devons au créateur de l'automatisme mental, G. de Clérambault. Voici donc, selon les propres termes de notre sujet, de quelle façon le démon agit sur l'esprit : Par l'introspection de la pensée, « la pensée qui sait qu'elle se pense » et qui donne ainsi l'illusion d'une dualité de l'esprit, la connaissance de la pensée, le rappel involontaire et forcé des souvenirs, des locutions entendues même, et surtout peut-être, les plus scandaleuses, le rappel aussi des fautes passées, «des turpitudes sexuelles» commises, le langage automatique qui se marque par l'éclosion automatique des paroles sur les lèvres sans participation de la volonté, l'aliénation apparente de la volonté, les dialogues imposés, l'imposition de pensées ou de locutions qui ne sont pas dans les habitudes du sujet, les suggestions, l'intrusion de sentiments dans l'âme du patient comme celui de l'infériorité, de la haine, l'anxiété, le doute, l'incertitude qui, lorsqu'ils s'exacerbent, entraînent la confusion ; enfin l'esprit malin agit encore en provoquant l'oubli